



**Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées**  
Direction Agathe Mélinand - Laurent Pelly



© M. VANAPPELGHEM

REGARD(S) 3 VICE ET VERTU

DOSSIER DE PRESSE

# Le Jeu de l'amour et du hasard

## De Marivaux

Mise en scène **Jean Liermier**

REPRÉSENTATIONS

ME 6 > SA 16 AVRIL 2011 à 20h

TNT- Grande salle

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette 05 34 45 05 20

[b.carette@tnt-cite.com](mailto:b.carette@tnt-cite.com)

CONTACT SCOLAIRES

Bénédicte Guérin 05 34 45 05 23

[be.guerin@tnt-cite.com](mailto:be.guerin@tnt-cite.com)



**Le Jeu de l'amour et du hasard est présenté dans le cadre de la programmation « REGARD(S) 3 Vice et vertu » (5 au 22 avril).**

5 > 22 AVRIL / STUDIO

**Monsieur le 6**

D'après **Sade**

Écrit et réalisé par **Agathe Mélinand**

6 > 16 AVRIL / GRANDE SALLE

**Le Jeu de l'amour et du hasard**

De **Marivaux**

Mise en scène **Jean Liermier**

5 > 9 AVRIL / PETIT THÉÂTRE

**Les Fourberies de Scapin** (un Scapin manipulateur)

De **Molière**

Compagnie **Émilie Valantin**

12 > 16 AVRIL / PETIT THÉÂTRE

**La Courtisane amoureuse** et autres contes (grivois)

De **Jean de La Fontaine**

Compagnie **Émilie Valantin**

**ET EN PLUS**

**Librairie Ombres blanches, samedi 9 avril de 17 h à 19 h**

Rencontre entre **Patrick Wald Lasowski**, auteur du *Dictionnaire Libertin / La langue du plaisir au siècle des lumières*, et **Agathe Mélinand**, auteur et metteur en scène de *Monsieur le 6*.

A la librairie Ombres blanches, 50 rue Gambetta. Entrée libre.

**« Points de vue(s) » jeudi 14 avril de 18h 30 à 20h au Petit théâtre**

Pour réfléchir à un spectacle, débattre, argumenter et comprendre les rouages d'une critique théâtrale.

Rendez-vous autour du ***Jeu de l'amour et du hasard*** de Marivaux, animé par Jacques-Olivier Badia, journaliste et fondateur du « Clou dans la Planche », site d'actualité critique du spectacle vivant.

Réservation 05 34 45 05 05

**« Retour en images » samedi 16 avril à 16 h au Petit théâtre**

A travers la projection de photos, de maquettes de décors, de croquis de costumes, Emilie Valantin, metteur en scène et conceptrice de marionnettes, revient sur les choix qui ont guidé son travail de création pour *Les Fourberies de Scapin (un Scapin manipulateur)* et *La Courtisane amoureuse et autres contes (grivois)*.

Gratuit, réservé aux spectateurs ayant assisté à l'une des représentations.

Inscription et information Emilie Pradère 05 34 45 05 29



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### LIEU DES REPRÉSENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité  
1 rue Pierre Baudis - Toulouse  
Grande salle

### DATES

ME 6, JE 7, VE 8, SA 9, MA 12, ME 13, JE 14, VE 15, SA 16 AVRIL 2011

### HORAIRE

**20H**

TARIFS	EUROS
Plein	22€
Abonnés	8,50 >14€
Réduit *	6,50 > 13 €

\* Tarif réduit valable pour les moins de 26 ans, étudiants et demandeurs d'emploi

### RENCONTRE

« **Bord de scène** » : **vendredi 8 avril, à l'issue de la représentation**, Jean Liermier, metteur en scène du *Jeu de l'amour et du hasard* dialogue avec le public.

« **Points de vue(s)** » **jeudi 14 avril de 18h 30 à 20h au Petit théâtre**

Pour réfléchir à un spectacle, débattre, argumenter et comprendre les rouages d'une critique théâtrale. Rendez-vous autour du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, animé par Jacques-Olivier Badia, journaliste et fondateur du « Clou dans la Planche », site d'actualité critique du spectacle vivant.  
Réservation 05 34 45 05 05

### ACCUEIL ET LOCATION

**TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées**

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

**T 05 34 45 05 05**

[accueiltnt@tnt-cite.com](mailto:accueiltnt@tnt-cite.com)

Billetterie en ligne [www.tnt-cite.com](http://www.tnt-cite.com)



## Communiqué

La jeune fille Silvia a peur des hommes. Elle s'est forgé son opinion à travers les quelques exemples qu'elle connaît de voisines malheureuses en amour. Son père ayant invité un prétendant nommé Dorante, elle va prendre la place de sa servante Lisette, pour mieux observer le jeune homme, qui de son côté a eu, comme par hasard, la même idée !

Et nous nous retrouvons en plein carnaval ; les valeurs s'inversent, le valet bastonne son maître, l'humilie, se rit de lui, sans qu'il ne puisse rien dire.

Ce qui m'intrigue, c'est la part de spontanéité des valets : si je me mets à la place d'Arlequin ou de Lisette, les deux seront persuadés de séduire une richissime personne d'une classe sociale infiniment supérieure à la leur. Et si cette union se concrétise, ils seront à l'abri non plus dans le jeu, mais dans la vraie vie !...

Silvia sera troublée et blessée dans sa chair de se sentir tomber amoureuse d'un valet, en fait Dorante déguisé en Bourguignon. Pourquoi ? La raison liée à la condition sociale peut-elle l'emporter sur le sentiment ? Est-ce à l'état naturel que nous sommes contraints de n'aimer que des personnes de notre « monde » ? Et pourquoi fait-elle subir à Dorante au 3ème acte, alors qu'elle sait désormais qui il est, l'épreuve de se déclarer à la domestique qu'il croit qu'elle est, sachant ce que cela implique pour lui comme renoncement ? Et elle le regarde souffrir, comme le père regardera sa fille pleurer, prise au piège de son propre stratagème...

Il ressort de cette fable un esprit de conte cruel, où finalement la grenouille était bel et bien un beau prince charmant.

**JEAN LIERMIER**



# Le Jeu de l'amour et du hasard

De Marivaux

Mise en scène **Jean Liermier**

Avec

<b>Cédric Dorier</b>	Mario
<b>Dominique Gubser</b>	Lisette
<b>Joan Mompert</b>	Dorante
<b>François Nadin</b>	Arlequin
<b>Bernard Nissille</b>	Monsieur Orgon
<b>Alexandra Tiedemann</b>	Silvia

Scénographie **Philippe Miesch**

Costumes **Werner Strub** en collaboration avec **Maritza Gligo**

Lumières **Jean-Philippe Roy**

Son **Jean Faravel**

Coiffures et maquillages **Katrin Zingg**

Réalisation costumes **Maritza Gligo** et **Stéphane Laverne**

Assistanat peinture, costumes **Jean-Claude Fernandez**

Collaboration artistique **François Regnault**

Régie de tournée et régie son **Jocelyn Raphanel**

Régie lumières **Jean-Philippe Roy**

Régie plateau **Philippe Botteau**

Habilleuse et régie plateau **Armelle Lopez**

Production **Théâtre de Carouge – Atelier de Genève**

Durée **2h 05**



## ***Le Jeu de l'amour et du hasard*** **Comédie en trois actes de Marivaux**

Avant de l'épouser, Silvia veut connaître Dorante, le jeune homme que son père lui propose comme époux. Elle décide alors de se travestir afin d'examiner celui qu'on lui destine sans que celui-ci la connaisse. Elle échange pour un moment sa place avec celle de sa servante, Lisette. Il se trouve que Dorante a eu la même idée. Silvia et Dorante se rencontrent sous les vêtements de leurs valets, tandis qu'Arlequin et Lisette se courtisent sous les habits de leurs maîtres. Les deux couples évoluent sous le regard de Monsieur Orgon et de Mario, respectivement père et frère de Silvia.

A force de vouloir être aimés pour ce qu'ils sont, Dorante et Silvia se donneront en spectacle aux autres. Ce jeu de l'amour et du hasard les réunira malgré leurs travestissements, et c'est une Silvia triomphante qui prendra la main de Dorante.

Cette pièce explore avec brio la métaphysique des cœurs et étudie au microscope la naissance du sentiment amoureux dans un va-et-vient étourdissant de faux-semblants et de vérité. Une pièce vertigineuse qui résiste à toute lecture linéaire, et contredit ce qu'elle affirme, naïve et sublime à la fois.

### **Une pièce de l'équilibre**

Ecrite en 1730, *Le Jeu de l'amour et du hasard* marque un point d'équilibre dans l'œuvre de Marivaux, entre les premières expérimentations réussies avec la troupe du Nouveau Théâtre Italien (*La Surprise de l'amour*, *La Double inconstance*) et les pièces de la maturité, accomplies et maîtrisées. La notion d'équilibre forme également un des motifs de la pièce : les personnages se cachent derrière leurs doubles, se tiennent en équilibre entre ce qu'ils sont et ceux qu'ils composent. Mais la véritable prouesse réside dans l'équilibre parfait entre une structure dramatique en miroirs complexe et une pureté de style et de sentiments que l'on peut rapprocher de Racine. C'est une œuvre vertigineuse qui résiste à toute lecture linéaire, qui contredit ce qu'elle affirme et qui est naïve et sublime à la fois.

### **Un jeu de miroirs ou le théâtre comme expérience du réel**

Le théâtre doit-il imiter le réel ou renouveler ses formes esthétiques ? Au cœur de cette question, le débat qui oppose à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle les anciens et les modernes. Écrivant pour la troupe des Italiens, Marivaux s'inspire des structures en miroirs du répertoire italien pour mieux analyser la naissance du sentiment amoureux. Là où on lui reproche un manque de vraisemblance, comme par exemple le hasard fortuit qui va travestir et Dorante et Silvia, Marivaux met en place un dispositif où chacun devient l'objet d'étude de l'autre. Aussi, ce n'est pas une vérité ou un mécanisme qui est donné à voir au spectateur mais une représentation quasi exhaustive du cœur humain. Marivaux s'amuse à déplacer le regard et modifie sans cesse l'objet d'étude. Aussi ce que l'on pense saisir des enjeux n'est qu'une étape dans un processus plus complexe d'élaboration d'une métaphysique des cœurs. Les valets sont étudiés par les maîtres qui sont observés par Orgon et tous sont soumis au jugement critique du spectateur.



**Pourquoi *Le Jeu de l'amour et du hasard* est-il un des plus grands succès de Marivaux**, sa pièce la plus montée à la Comédie-Française ? Parce qu'elle est drôle, en apparence bourgeoise et légère ? Où est l'amour dans cette pièce ? Quelle est la part du hasard ? Comme dans tous les grands textes, sous son apparence ludique, s'expriment des questions profondes, fondamentales et toujours contemporaines.

La jeune fille Silvia a peur des hommes. Elle s'est forgé son opinion à travers les quelques exemples qu'elle connaît de voisines malheureuses en amour. Son père ayant invité un prétendant nommé Dorante, elle va prendre la place de sa servante Lisette, pour mieux observer le jeune homme, qui de son côté a eu, comme par hasard, la même idée !

Et nous nous retrouvons en plein carnaval ; les valeurs s'inversent, le valet bastonne son maître, l'humilie, se rit de lui, sans qu'il ne puisse rien dire.

Ce qui m'intrigue, c'est la part de spontanéité des valets : si je me mets à la place d'Arlequin ou de Lisette, les deux seront persuadés de séduire une richissime personne d'une classe sociale infiniment supérieure à la leur. Et si cette union se concrétise, ils seront à l'abri non plus dans le jeu, mais dans la vraie vie !...

Silvia sera troublée et blessée dans sa chair de se sentir tomber amoureuse d'un valet, en fait Dorante déguisé en Bourguignon. Pourquoi ? La raison liée à la condition sociale peut-elle l'emporter sur le sentiment ? Est-ce à l'état naturel que nous sommes contraints de n'aimer que des personnes de notre « monde » ? Et pourquoi fait-elle subir à Dorante au 3ème acte, alors qu'elle sait désormais qui il est, l'épreuve de se déclarer à la domestique qu'il croit qu'elle est, sachant ce que cela implique pour lui comme renoncement ? Et elle le regarde souffrir, comme le père regardera sa fille pleurer, prise au piège de son propre stratagème...

Il ressort de cette fable un esprit de conte cruel, où finalement la grenouille était bel et bien un beau prince charmant.

Les costumes sont conçus par le créateur Werner Strub, lauréat de l'anneau Reinhart 2000.

Comme François Simon et Philippe Mentha, les fondateurs du Théâtre de Carouge, je me réjouis de revisiter de grands textes du répertoire, et en les questionnant, de faire exploser leur force poétique !

**JEAN LIERMIER**



« **Dans ce monde, il faut être un peu trop bon pour l'être assez.** »

Je ne sais si vous saisissez le sens de cette formule au premier coup d'œil – ou du moins à la première écoute. Peut-être que, comme moi, vous avez dû vous y reprendre à deux fois avant de la comprendre. Tout simplement parce que « il faut être... pour être », « un peu trop... assez » laissent flotter comme une sorte de brouillard, et que, comme ces maximes de La Rochefoucauld savamment composées pour obliger le lecteur à penser, celle-ci se présente avec une certaine subtilité.

**Très bon ? Bon ? Assez bon ? Trop bon ?**

Au demeurant, elle apparaît dans la bouche d'un personnage de théâtre, Monsieur Orgon, à qui sa fille Silvia demande de bien vouloir lui accorder une grâce au moment d'accueillir le prétendant, non pas qu'il lui destine, mais qu'il lui propose. Cela se trouve au début du *Jeu de l'amour et du hasard*, acte I, scène 2. On est donc sorti de l'univers de Molière et de ses pères abusifs, car le père dit à sa fille : « Je te défends toute complaisance à mon égard : si Dorante ne te convient point, tu n'as qu'à le dire, il repart ; si tu ne lui convenais pas, il repart de même. » Là-dessus, elle s'apprête à lui demander de la laisser prendre le déguisement de sa servante Lisette afin d'examiner le jeune homme tout à loisir à son insu. Or, avant même qu'elle ait formulé sa requête, le père, décidément très bon, la lui accorde. Très bon ? Bon ? Assez bon ? Trop bon ? Justement il dit : « Dans ce monde, il faut être un peu trop bon pour l'être assez. » Le sens est aisé dans le contexte. Pour être bon avec toi, qui es ma fille, et pour l'être assez, c'est-à-dire, pour te satisfaire autant que tu le demandes, il faut que je le sois beaucoup plus encore, au risque de paraître un peu trop bon – une crème d'homme, un vrai papa-gâteau. Mais non pas trop tout de même, afin que ma figure de père n'en soit pas affectée. Donc : juste un peu trop bon, mais pas trop bon non plus.

Le consentement au déguisement marquera donc un degré légèrement excessif (ce qui est paradoxal) de bonté, mais juste assez pour l'être suffisamment. La beauté de la formule tient à l'équilibre instable, tendu, entre l'assez et le trop. Cette subtilité, propre au style précieux, poussée à une perfection inouïe par Marivaux dans les méandres de la psychologie amoureuse, elle l'a, on le sait, fait accuser par Voltaire de « peser des œufs de mouche dans des balances de toile d'araignée ». Après tout, ne s'agit-il pas dans la maxime de Monsieur Orgon de peser sa bonté sur une délicate balance !

Mais, en outre, cette formule n'est-elle pas tout à l'image de ce qu'on pourrait appeler la vision du monde de Marivaux, sauf qu'en écrivant toutes ses lettres, journaux, textes esthétiques et philosophiques, il semble ne nous communiquer cette vision qu'indirectement ? Dans l'esprit libre du XVIII<sup>ème</sup> siècle, il se distingue des « Philosophes » déclarés par cet art d'écrire comme par jeu. Voltaire a de l'esprit, de l'ironie, Diderot de l'audace et de l'alacrité. D'Alembert est d'une intelligence suprême. Rousseau, ah ! Rousseau : Genève le connaît assez pour que je n'aie pas à rappeler son génie passionné, sa mélancolie récurrente, ses délires de persécution, ses amours traversées, son égalitarisme souverain, sa foi qui fait exception à l'ensemble des Philosophes.

Mais non pas exception à Marivaux, assez chrétien sans l'être trop. J'ai souvent pensé qu'on pourrait appliquer à son œuvre le mot de Bernanos : tout est grâce. « C'est un mariage



unique, s'exclame Silvia à la fin du *Jeu de l'amour et du hasard* ; c'est une aventure dont le seul récit est attendrissant ; c'est le coup du hasard le plus singulier, le plus heureux, le plus... » Elle ne peut achever, mais je gage qu'il lui faudrait alors trouver un adjectif au-delà de tout, quasi divin. Le jeu donne la loi, le hasard dispose la rencontre, l'amour fera le reste. L'amour profane est l'envers d'un autre amour, que la pudeur, ou le théâtre, interdisent de nommer, et qui ferait s'intituler « Le Jeu de l'Amour et de la Grâce » tant de pièces de Marivaux.

**FRANÇOIS REGNAULT**



## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

### Jean Liermier

Jean Liermier est diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève (Conservatoire).

Depuis 1992, il a travaillé comme comédien en Suisse Romande et en France sous la direction entre autres de C. Stratz, H. Loichemol, M. Voïta, R. Vachoux, P. Morand, D. Catton (pour qui en 2001, il crée pour la première fois au théâtre le personnage de Tintin) et d'André Engel (*Woyzeck* de Georg Büchner, CDN de Savoie) avec qui il collabore depuis comme assistant à la mise en scène (*Le Réformateur* de Thomas Bernhard, *Papa doit manger* de Marie Ndiaye à la Comédie-Française, *Le Jugement Dernier* de Horvath ainsi que *Le Roi Lear* de Shakespeare au théâtre national de l'Odéon).

Il signe sa première collaboration artistique à la mise en scène avec Claude Stratz au théâtre du Vieux Colombier pour *Les Grelots du Fou* de Luigi Pirandello.

Il a participé à différents stages avec Ariane Mnouchkine, Matthias Langhoff, André Engel, Yannis Kokkos et a lui-même donné plusieurs stages d'interprétation depuis 1997 à l'ESAD de Genève dirigée par Claude Stratz.

A l'opéra, il a mis en scène *The Bear* du compositeur contemporain anglais Walton pour l'Opéra Décentralisé Neuchâtel, *La Flûte Enchantée* de Mozart pour l'Opéra de Marseille, *Cantates Profanes, une petite chronique*, montage autour de cantates de J.S Bach pour l'Opéra National du Rhin, *Les Noces de Figaro* de Mozart pour l'Opéra National de Lorraine et celui de Caen.

Depuis 1999, il a mis en scène au théâtre, *La Double inconstance* de Marivaux (Théâtre de Carouge), *Zoo story* de Edward Albee (Site Artamis), *Peter Pan* de J.M. Barrie (Théâtre AmStramGram), *Loin d'Hagondange* de Jean-Paul Wenzel (Nouveau Théâtre de Poche, Théâtre Vidy-Lausanne), *On ne badine pas avec l'Amour* d'Alfred de Musset (Théâtre de Carouge), *Le Médecin malgré lui* de Molière (Nanterre-Amandiers, Vidy-Lausanne, Théâtre de Carouge).

Pour la Comédie Française, il crée *Les Sincères* de Marivaux au Studio théâtre en 2007 puis *Penthésilée* de Heinrich von Kleist à la Salle Richelieu au printemps 2008.

Au printemps 2008, il a mis en scène *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset au Théâtre de Vidy-Lausanne dans le cadre d'un partenariat Pro-Helvetia. Il prépare pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris une version de *L'Enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel.

Il est depuis le 1er juillet 2008 directeur du Théâtre de Carouge - Atelier de Genève.